

AVEN, BELON, LAÏTA DES RIAS À DÉCOUVRIR

Située un peu à l'Est de la voie express côtière Groix-Glénan, la partie la plus au Sud du Finistère recèle nombre de rias et rivières peu fréquentées qui méritent pourtant qu'on les explore au gré des marées, sur un week-end ou plus si affinités...

Palette de couleurs. Entre les schistes recouverts de lande et l'eau claire sous la pointe de Penquernéo, on en prend plein les mirettes !

Ça commence comme un polar, «Brouillard au pont de Mel-lac», avec une côte fantomatique dont les amers – précieux indices – s'évanouissent dans le crachin. Ça se poursuit sous un soleil éclatant, à louvoyer en douceur et en silence entre bancs de sable et rives verdoyantes. Ça se termine en symphonie fantastique, poussé au cul par un thermique tonique qui fait se tordre de plaisir l'asymétrie et jubiler l'équipage, yeux rivés sur le speedo qui descend rarement en dessous de 14 nœuds ! Mais pour goûter à ces plaisirs, mieux vaut disposer du voilier ad hoc, capable de se déhaler à la moindre risée et doté d'un tirant d'eau minimaliste. Alors, quand l'ami Jean-Marc nous a proposé son Dragonfly 25 pour un week-end dans ce jardin cornouaillais, nous n'avons pas hésité. Une fois les sandwiches et les fruits dans la musette, ne reste plus qu'à démarrer la Mobylette et se dégager de l'ex-base des sous-marins de Lorient en se faufilant entre les stars de la course au large.

BASSE MER ET BOUCAILLE

Souvent, en sortant des passes de Lorient pour un week-end de cabotage, on met tout simplement le cap sur Groix, facile d'accès et qui permet de se dégourdir la ligne de flottaison quelle que soit la météo, en en faisant le tour. Dans un sens ou dans l'autre. Mais, aujourd'hui, l'île aux grenats est laissée sur bâbord et le cap mis sur le petit port de Kerroch, puis le Bas-Pouldu en arrondissant le Fort Bloqué, par un tout petit temps brumeux qui ne favorise guère les excès de vitesse. Marchant entre un et cinq

nœuds, notre libellule jaune se hâte lentement, slalomant entre bouées de casiers et filets plus ou moins visibles, plus ou moins légaux. Inutile de traîner une mitrailleuse ou une cuillère, elles finiraient fichées dans un orin.



Carte postale.
Sortie matinale de Doëlan, sous l'ombre tutélaire de son phare aval.

Impossible de rentrer dans la Laïta, car nous y arrivons quasiment à l'étau de basse mer par un coefficient de 85. Alors on continue cette séance de longe-côte, en espérant secrètement que le soleil finira par déchirer la boucaille qui s'accroche à la lande.

Mais ce n'est qu'en arrivant à Doëlan que les façades des pentys s'éclaircissent. Vu la largeur de notre engin (5,80 m), les placiers du port nous installent en arrière des bouées de l'avant-port, juste devant les caseyeurs et fileyeurs qui proposent leur pêche du jour rive droite, alors que les bistrotts de la rive gauche font le plein en terrasse. Tant mieux pour nous, puisqu'une flottille de scouts marins s'emboîte plus tard dans l'avant-port, avec force manœuvres pétaradantes



CE N'EST QU'EN ARRIVANT À DOËLAN QUE LES FAÇADES DES PENTYS S'ÉCLAIRCISSENT.



GEORGES GUÉLIN

**Rapides transits.** Entre deux rias, on se fait plaisir à plus de 12 nœuds !

GEORGES GUÉLIN

Embossage tumultueux. «Tu prends la garde ou je te donne la pointe ?»

et interjections afférentes... Bien que les gribis du lendemain ne prévoient guère d'amélioration de la situation météo, engluée dans un marais barométrique peu courant en cette saison, les gars du port qui nous descendent à terre assurent que le beau temps sera bien là demain. Et ils auront raison !

Au petit matin, le port de Doëlan se réveille dans ses habits de carte postale : fini le crachin qui estompe

Abri côtier.
Comme ici,
à Porsac'h,
de nombreuses
criques jalonnent
la côte.



formes et couleurs, bienvenue au ciel bleu qui fait rougir la maison rose (amer remarquable au-dessus de la cale Cayenne) et étinceler le phare aval, juste à côté d'une maison devenue très populaire depuis qu'elle figure dans la série télé *Doc Martin* (où Doëlan est devenu Port-Garrec) ! Oui, mais ce n'est pas parce qu'il fait beau que la carte et le sondeur ne méritent pas un coup d'œil avant de larguer tout. A basse mer, le bout de la digue, refaite cet hiver, demande à être arrondi. Ce que n'a pas réalisé le jeune barreur d'un First 31.7 qui coupe au plus court et écrase quelques berniques en talonnant brièvement sur cette roche qui en a vu d'autres... Cap sur Merrien, en creusant le foc et en choquant la bordure de la grand-voile dans le petit vent de terre du matin. La carto, corroborée par les locaux, indique un petit haut-fond à l'entrée, infranchissable à cette heure de la marée. Du coup, nous ne ferons qu'apercevoir les viviers de Kermagoret, qui recèlent pourtant des trésors gustatifs comme cette huître plate n° 4 au délicat goût de noisette qu'un morceau de

CAP SUR MERRIEN, EN CREUSANT LE FOC DANS LE PETIT VENT DE TERRE DU MATIN.

pain de seigle beurré suffit largement à accompagner. Et pour dépanner le plaisancier qui navigue léger, il y a aussi quelques bouteilles de muscadet au frais dans le vivier !

Un petit mille plus loin, Poul-Crenn est laissé sur tribord et les étraves pointent vers Malachap, à l'entrée de Brigneau. De la cale où les chaloupes sardinières s'entassaient au début du siècle dernier, des gamins plongent et replongent dans l'eau claire, alors que d'autres traquent coquillages et crustacés dans les rochers. Un peu plus loin, on se permet de passer à l'aise entre la plage de Trenez et la balise des Verrès, chose à ne pas faire lorsqu'une furie d'Ouest lève sa houle dantesque.



bouées visiteurs, deux monocoques de 40 pieds battant pavillon britannique tiennent leur rang alors que leurs équipages se dirigent vers l'incontournable terrasse de Chez Jacky, dont le maître des lieux, Patrick Morvan, avait établi le record de la traversée de l'Atlantique Nord en 1984 sur *Jet Services II* avec Serge Madec, Marc Guillemot et Jean Le Cam... Un petit stop en face, devant la cale des pêcheurs où il ne faut pas rater le débarquement des langoustines toutes fraîches vers 17 heures, et nous ressortons du Belon pour rentrer dans l'Aven, via Port-Manec'h et son alignement de cabines de plage blanches. Le flot nous fait remonter en crabe entre les lignes ininterrompues de corps-morts où sont embossées toutes les déclinaisons possibles de ce que la plaisance a construit depuis les années 1950. Un régal pour les yeux, cette muséographie flottante qui va de la simple plate en bois classique au day-boat dernier cri en carbone massif! Et nous sommes loin d'être les seuls à profiter – et à faire partie – de ce spectacle nautique puisqu'une théorie d'engins divers et variés (canoës, planches à voile, kayaks, SUP, dériveurs, pirogues, Va'as, etc.) s'y croise en se saluant. Un dernier stop le long de la cale de Rosbraz pour un petit café serré et il est temps de faire demi-tour vers l'océan qui nous attend.

SURFS À SATIÉTÉ

«On va pouvoir envoyer l'asymétrie», assure Jean-Marc, l'œil fixé sur les moutons qui blanchissent la mer devant Port-Manec'h. Et c'est parti pour une session de surfs débridés qui font se greffer des bananes sur nos visages. Lui à l'embarque, moi à la barre, et vice versa pour en partager les plaisirs, nous déboulons entre 10 et 15 nœuds en laissant sur place tout ce qui navigue dans le coin. Et vas-y que je t'empanne à la volée, un bord vers Pen-Men, l'autre vers Le Pouldu, sans oublier quelques figures de style qui font grimper l'adrénaline. Mais sans jamais se mettre dans le rouge. Du pur bonheur! Les straps des trampolines servent enfin à ce à quoi ils sont dédiés, et le barreur, qui n'évitera pas les fesses mouillées, peut se concentrer sur la glisse, rien que sur la glisse. Les volumes des étraves évitent tout enfouissement intempêtif et les safrans placés sur les flotteurs permettent un pilotage d'une grande précision. Devant le platier rocheux familial dénommé «Ch'ourmelen», entre les Grands Sables et le Mât Pilote, quelques bords de près dans ce

GEORGES GUÉLIN



Escale. L'incontournable Bistrot de Rosbras!

Et puis voici Kerfany, sa plage aussi abritée que fréquentée par les locaux comme les touristes, avec sa cale de mise à l'eau bien pratique pour les dériveurs et les engins de plage. Et tout de suite à droite, l'entrée du Belon (à prononcer Bélon), avec un petit seuil sableux qui crée une barre par gros temps. Aujourd'hui, tout est calme et respire la sérénité. Les rives sont parsemées de corps plus ou moins blancs qui témoignent de l'arrivée récente des vacanciers. Qui bronzent, pêchent, jouent ou se baignent le long des tables des parcs à huîtres. Entre deux

Eau douce, eau salée. A pleine mer sur la Laïta, facile de tirer des bords selon les risées...

AUJOURD'HUI, SUR LA PLAGE DE KERFANY, TOUT EST CALME ET RESPIRE LA SÉRÉNITÉ.



L'Aven sans peine. En profitant du flot, il est facile de remonter jusqu'à Pont-Aven.

GEORGES GUÉLIN

DES FORÊTS MAJESTUEUSES SUR LES RIVES DE LA LAÏTA.

thermique qui tutoie dorénavant les 18-20 nœuds confirment l'excellente tenue à la mer de ce petit tri qui a tout d'un grand. Et comme il n'y a pas encore suffisamment de houle pour que la barre se soit formée à l'entrée de la Laïta, nous en profitons pour l'embouquer, en suivant au plus près son côté Finistère (rive droite), bien plus accore que son côté Morbihan (rive gauche), où seuls les kite-surfers peuvent se jouer des bancs de sable ourlés d'écume.

À L'OMBRE DE TOULFOËN

Une fois passé devant le tout nouveau port du Pouldu-Guidel (attention à la digue submersible qui le protège), puis l'anse de Porsmorric, l'ambiance change complètement : sur les rives escarpées de la Laïta, des forêts d'arbres majestueux et pluricentennaires inspirent le respect. Au fil des méandres et des clairières, on y devine

plus qu'on y distingue l'abbaye cistercienne de Saint-Maurice (XII^e siècle), puis les ruines du château construit par le duc de Bretagne au XIII^e siècle, auquel s'attache une légende qui s'apparente au récit bien connu de Barbe-Bleue. Si l'on y ajoute que la présence de l'homme y est attestée depuis le Néandertal (300 000 ans environ), on ne s'étonnera pas que les contes et légendes restent très vivaces, le soir à la veillée, dans l'histoire et les mémoires des gens du coin...

- «- Quelle est la hauteur du mât ?
- 11,20 mètres.
- Et le tirant d'air du pont Saint-Maurice ?
- 12 mètres.
- Tu crois que ça le fait ?
- Euh... Vu qu'on est à marée haute, je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée ! »

Nous rebroussons donc chemin en tirant des bords au gré des risées qui nous dispensent de nous servir du moteur, une hérésie aussi mécanique que bruyante qui n'a tout simplement pas sa place ici. De retour au Bas-Pouldu, il est encore trop tôt pour aller déguster le tendre filet de vieille au cidre de chez Portier, alors on se contentera d'une bière locale en face, chez Fanch, à l'ombre des pins et à l'écoute du toujours excellent son (Compay Segundo, ce soir-là) qui sort de ses baffles. Yech'ed mad ! ■

BONNE PÊCHE !



GEORGES GUÉLIN

La manière la plus simple et la plus efficace de pêcher à pied reste de pêcher... à la main ! Sans fourche ni râteau, ni croc ni haveneau. Juste avec une paire de gants de jardin afin de ne pas s'esquinter la peau du bout des doigts, même si les esthètes de cette discipline l'exercent à mains nues. Il suffit de passer la main dans les failles et sous les rochers encore submergés, et dès que l'on sent quelque chose qui bouge ou qui pince... de ne surtout pas la retirer ! Une carapace piquante, c'est une araignée (*Maia squinado*), une douce comme du velours, c'est une étrille (*Portunus puber*), une lisse, c'est un tourteau (*Cancer pagurus*), voire un homard (*Homarus gammarus*). Avec un peu d'expérience (il faut aller vite, car l'étrille n'est pas surnommée « chèvre » pour rien), une demi-heure suffit pour ramener à bord de quoi accompagner l'apéro : deux douzaines d'étrilles, quatre araignées et un tourteau dans le cas présent. Bien sûr, il faut respecter la législation en vigueur et ne pas hésiter à consulter le tableau des tailles minimales, édité par la Direction départementale des territoires et de la mer du Finistère.